

ANTOINE FLAHAULT

Directeur de l'Institut de santé globale à l'Université de Genève, directeur de l'École suisse de santé publique (SSPH+)

Michel Kazatchkine, conseiller spécial du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe

Je demanderai à Antoine Flahault de nous parler en premier de ces questions sous l'angle de la prévention et de la mesure dans laquelle le monde s'est concentré sur la réponse thérapeutique aux maladies plutôt que sur la prévention.

Antoine Flahault

Merci Michel, et je tiens également à remercier les organisateurs, et particulièrement Thierry de Montbrial, de m'avoir invité à présenter cet aperçu sur la prévention.

Peut-être que notre plus grand succès en matière de prévention est l'éradication de la variole. La variole a tué 300 millions de personnes rien qu'au XX^e siècle et si elle a été éradiquée aujourd'hui, c'est probablement grâce à l'Union soviétique. En 1958, une délégation de l'Union soviétique est venue à l'Assemblée mondiale de la santé, l'organe de gouvernance de l'OMS, pour proposer l'éradication de la variole. Tout le monde a exprimé son scepticisme puisque nous étions en pleine guerre froide avec de fortes tensions entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. En fait, ce fut un grand succès et au bout de 20 ans, elle a été totalement éradiquée de la planète, grâce à l'implication et à l'engagement multilatéral de tous les États, y compris les États-Unis, les pays européens et tout le bloc de l'Est à cette époque. Dans de nombreux autres domaines, les vaccins se sont révélés très efficaces, en agissant comme un filtre sur les maladies qu'ils ciblent. Quelques années seulement après leur déploiement complet, ils suppriment presque totalement les maladies. Cela montre l'efficacité de la prévention.

Nous pouvons mesurer l'effet de la prévention dans la baisse spectaculaire de la mortalité infantile observée partout dans le monde. En quelques décennies seulement, nous assistons à une baisse continue de la mortalité des moins de cinq ans, dans tous les pays, sur tous les continents. Cela est dû en partie aux vaccins mais pas seulement. L'augmentation des revenus des populations dans tous les pays, même en Afrique subsaharienne, mais aussi aux efforts multilatéraux conjugués pour lutter contre la mortalité infantile, l'amélioration de l'alphabétisation et de l'éducation ont joué un rôle déterminant. Cependant, il reste une marge de progrès importante pour l'avenir. Depuis un siècle, nous avons appris à lutter contre le choléra. Nous ne craignons aucun risque d'épidémie de choléra à Paris, Londres, Berlin, Abou Dabi ou Genève, mais ce n'est pas le cas partout dans le monde. Le choléra ne se propagerait pas dans le monde développé, alors qu'en réalité, le bacille du choléra est souvent libéré par les intestins des voyageurs en provenance de pays contaminés. Le choléra a été entièrement contrôlé grâce à des mesures d'assainissement, en séparant, filtrant et épurant l'eau du robinet des eaux usées, bien avant qu'un vaccin ne soit disponible. En effet, très peu

de gens dans cette salle ont été vaccinés contre le choléra et, dans les pays riches, personne ne craint de l'attraper dans sa vie quotidienne. Depuis un siècle, nous savons comment éliminer le choléra mais malheureusement aucune résolution n'est venue de l'Union soviétique, ni de la Suisse, ni de l'Allemagne, ni des États-Unis, ni même d'ailleurs, proposant à l'Assemblée mondiale de la santé d'éradiquer le choléra de la planète. Pourquoi ? Même question pour le paludisme. Alors que certaines îles des Caraïbes et de l'océan Indien sous gouvernance française, hollandaise ou américaine ont réussi à éliminer le paludisme, sans l'aide d'aucun vaccin, le paludisme continue de tuer des enfants, à quelques kilomètres de ces territoires développés. Notre travail n'est pas terminé. Nous n'avons pas éradiqué le paludisme. Aujourd'hui, nous disposons même de vaccins efficaces contre le paludisme et le choléra et nous avons tout le savoir-faire pour éliminer ces tueurs de la planète. Nous pouvons donc les éradiquer. Dans de nombreux domaines, la prévention a une grande marge de progrès à faire mais la volonté politique fait défaut. En ce qui concerne la pollution de l'air, on pourrait penser qu'elle est répartie de manière égale sur la planète parce que nous partageons tous la même atmosphère sans frontières, mais ce n'est pas vrai. Nous continuons à vendre des énergies fossiles mal purifiées qui intoxiquent réellement les populations d'Afrique subsaharienne et d'Asie alors que nous avons amélioré la situation dans le monde occidental. La combustion de ces énergies fossiles génère des particules fines qui tuent et réduisent l'espérance de vie et provoquent également des troubles cognitifs lors du vieillissement, comme la maladie d'Alzheimer et la démence. La prévention n'est pas seulement une affaire de médecins mais elle nécessite un engagement politique et elle implique de nombreux autres secteurs de la société, notamment l'assainissement de l'eau, la lutte contre les moustiques, l'alimentation et l'agriculture, les transports et l'énergie.

Nous savons que les changements de mode de vie sont des facteurs clés de prévention et jouent un rôle contre de nombreuses maladies, telles que les maladies non transmissibles, le diabète et l'obésité, le cancer et les troubles mentaux. Selon l'OMS, une alimentation plus saine pourrait éviter jusqu'à 10 millions de décès prématurés par an. On peut également l'associer à ce que l'on appelle des « co-bénéfices », puisque 37 % des émissions de gaz à effet de serre sont produites par le secteur agroalimentaire et 80 % d'entre elles sont produites par le seul élevage. En réduisant notre consommation de viande rouge, nous protégeons notre santé contre le cancer, les maladies cardiovasculaires et autres maladies chroniques et nous contribuons également à celle de la planète et du climat. De même, la mobilité active, comme prendre les transports en commun, faire du vélo ou simplement marcher 20 minutes par jour, peut doubler le nombre d'années de vie en bonne santé, avec d'énormes co-bénéfices pour la planète, la qualité de l'air et le climat.

Cependant, la prévention n'est pas chose aisée car nous sommes souvent réticents à changer nos habitudes de vie et nos comportements. S'abstenir de boire de l'alcool, de fumer du tabac, de manger de la malbouffe, d'être sédentaire devant les écrans n'est pas chose facile. Les pilules ou la chirurgie sont parfois plus faciles à prescrire pour lutter contre l'obésité, le diabète, l'hypertension ou l'hypercholestérolémie. Il faut sans doute faire preuve de pragmatisme et considérer les médicaments et la chirurgie, lorsqu'ils sont efficaces et accessibles, comme des outils et des partenaires pour aider à la prévention. Il ne faut donc pas être trop dogmatique et regarder comment ces nouvelles thérapies qui arrivent peuvent aussi contribuer, lorsqu'elles sont rendues accessibles, à lutter contre l'obésité, le diabète, les maladies cardiovasculaires, le cancer et la démence.



Ma conclusion est que nous sommes aujourd'hui confrontés à d'énormes défis démographiques, avec une société vieillissante qui nécessite des efforts multilatéraux, exactement comme nous l'avons fait au siècle dernier pour la variole, avec de nombreuses maladies et risques que nous pourrions essayer d'éviter ou de réduire. Il ne s'agit pas de prolonger indéfiniment notre vie, mais bien d'améliorer notre santé et notre qualité de vie dans le cadre de notre espérance de vie déjà longue. La prévention consiste à comprimer la morbidité aux dernières étapes de notre vie. Si nous parvenons à réduire le recours aux traitements contre les maladies chroniques chez les personnes âgées, nous contribuerons à réduire les dépenses de santé. Dans les pays de l'OCDE, nous consacrons 95 à 97 % de nos dépenses de santé au traitement des patients par des médicaments coûteux ou à des séjours à l'hôpital. La prévention peut éviter ou retarder l'apparition de maladies. Avec moins de besoins en soins de santé, la prévention peut contribuer à réduire la pénurie de professionnels de santé. Par ailleurs, la prévention profite également à la planète, à l'air que nous respirons et au climat. Il y a beaucoup à apprendre et à gagner grâce à la prévention. Ce qui manque souvent, c'est la volonté politique.

Je vous remercie de votre attention.